

Tant que nous sommes heureux,
Bons, gentils, charmants, joyeux ;
Et l'oncle Paul qui projette . . .

JEAN.— *Il brûle de parler.*
De m'offrir une trompette . . .

ANNE.— *Rectifiant.*
Mais qui te donne un traneau,
Comme à moi un piano !
Elle poursuit sa nomenclature.
Et nos tantes, une à une,
Qui décrocheraient la lune
Pour chacun de leurs neveux,
Nous auront comblés de vœux,
De cadeaux de toute sorte
Qu'à la veillée on emporte . . .
Anxieuse.
Je crois bien que le taxi
Ne pourra tout loger . . .

JEAN.— *Il a peur que quelque chose soit oublié.*
... Si !

ANNE.— Alors, de fil en aiguille,
Que dire à notre famille
Qui la récompense enfin . . .
A Jean, prêt à rire.
Ah ! tais-toi, petit lutin.
Poursuivant son idée.
Oui, oui ! quelle gratitude
Leur témoigner ?

JEAN.— *Grave, il songe soudain à ses efforts pour savoir lire et écrire avant le Jour de l'An.*
... L'étude,
L'écriture, c'est assez !

MARIE.— *Elle se recule pour repasser de la main sa robe qu'Anne et Jean, par mégarde, ont froissée.*
Mais, vilains ! vous me tassez.

ANNE.— *Se tournant vers son frère.*
Si, n'ayant pas été sage,
Tu n'avais rien . . .

JEAN.— *Avec vivacité.*
... Oh ! j'enrage !
Il se rassérène.
Oncle Paul et Grand'Maman
N'oublient jamais . . .

ANNE.— *Soucieuse, l'âme tout à coup assaillie de doute sur ses vertus de l'année.*
... Un moment !
Petite sœur, petit frère,
Si nous faisons la prière . . .

ANNE.— *Les trois enfants s'inclinent. L'aînée seule parle.*
Seigneur, garde nos parents
De tout péril et nous prends
Aussi sous ton aile tendre,
Toi qui sais bien nous défendre.
Ote l'épine du temps
Qui blesse ceux qu'aime tant
Notre cœur, et, si l'étréne,
Sa voix tremble un peu en récitant l'incidente.

— Y songer fait de la peine ! —
Anne reprend son ton naturel.
Cette fois, n'est pas pour nous,
(Jean voulait deux gros toutous,

Marie un chat, moi le rose
Poupon parlant) . . . au moins j'ose,
Au nom de Marie et Jean,
Bébé Pierre, braves gens,
Et de moi-même qui prie,
L'âme inquiète, assombrie,
Te dire : " Conserve-nous
Papa, Maman, et le doux
Regard de notre Grand'Mère,
Pour toujours ! C'est ma prière.

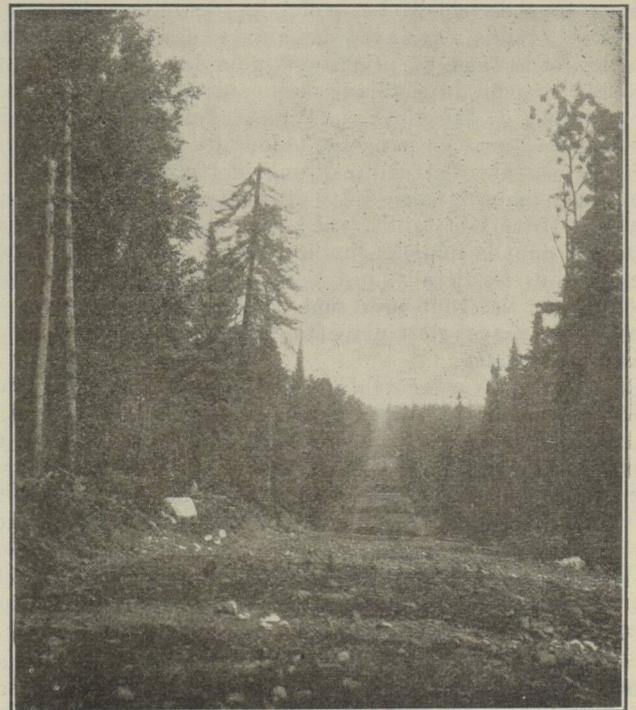
Cependant, les parents, levés à leur tour, sont entrés dans la chambre, par une porte du fond. Ils écoutent la naïve supplique de leurs mioches. Dès qu'Anne cesse de parler, ils appellent ces charmants peti's pour les embrasser et les conduire en pleine jéerie d'étrénes.

LA MAMAN.— *Très émue.*
Ah ! venez !

LE PAPA.— *Aussi plus ému qu'il ne le concède.*
... Venez ! venez !
Que de cadeaux sont donnés !
La maison en est remplie.
C'est une fête accomplie.

Maurice HÉBERT.

Québec, le 1er janvier 1927.



Chemin du gouvernement provincial de Macamic à Rouyn.

PAYSAGE ET SCÈNE DU TERROIR.— Le ministère de la Colonisation fait ouvrir les chemins dès l'arrivée des colons dans une nouvelle région.